

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

La qualité n'est pas seulement l'œuvre de quelques-uns, mais de tous dans l'entreprise.

Toujours et encore LA QUALITE

Ce mot aurait-il été oublié depuis qu'il n'a pas figuré en grosses lettres dans « Notre Bulletin »? Il nous semble pourtant, qu'il y a peu de temps, il y était écrit quelque part, certainement même dans notre précédent numéro.

Aussi, n'avez-vous pas depuis plusieurs mois, vu des années, les oreilles saturées de l'entendre et les yeux fatigués de le lire?

Et pourtant, il tradit à lui seul, la bonne ou mauvaise santé d'une entreprise, le degré de conscience professionnelle du personnel.

Si, depuis bien longtemps, nous nous sommes dégagés honorairement des remous d'une concurrence effrénée, n'en croyons pas pour autant que cette situation favorable nous sourira toujours. Certes, nous formons une très importante famille, assistée sur des bases solides et, si nous nous trouvons sur cette position marquante c'est parce que songeant au vieil adage qui en dit long: « Aux grands portes les grands vents soufflent », nous avons toujours su prévoir les mauvais jours et nous munir de paravents assez forts pour écarter les dangers d'un cyclone éventuel.

Il serait inopportun de revenir sur la qualité sans évoquer la collection de laquelle chaque modèle est passé au crible, où chacun s'efforce de donner toute sa mesure pour fabriquer des modèles qui flattent l'œil du client, qui le tentent, qui lui plaisent.

Relâcher ses efforts, son attention dans l'exécution des commandes enregistrées après la présentation des échantillons, est un procédé péniel, pour ne pas dire malhonnête, puisque c'est le client, notre maître, qui en souffrira, mais pas plusieurs fois, car il deviendra méfiant, réduira ses ordres, pour nous quitter définitivement un jour s'il y a récidive.

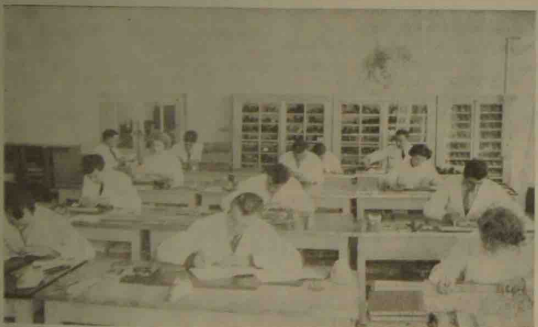
Croyez-vous que les conférences journalières de la qualité ont été instituées pour faire perdre du temps aux intéressés? Non, car vingt, trente ou quarante yeux y voient mieux que deux. Le défaut d'un jour qu'un contrôleur d'atelier croirait insignifiant, pourrait, sans ces conférences, se répéter longuement et avoir les plus fâcheuses conséquences. D'autre part, à force d'examiner des chaussures, les yeux s'habituent à elles, on devient indulgent malgré soi, mais souvent l'indulgence arrive à se confondre avec le laisser-aller, et c'est ce qu'il faut éviter. Une chaussure douteuse, parce qu'elle aura pris place dans la caisse qui lui était destinée, ne s'améliorera pas dans cette dernière. Tôt ou tard, le défaut qui, sous l'effet de la réaction des matières deviendra plus apparent, nous vaudra des réclamations.

La qualité ne s'obtient pas par une poignée de responsables de la marche du travail, mais par nous tous où que nous soyons placés.

Avoir conscience de sa tâche, tenter constamment de se surpasser, ne pas craindre de signaler une malfaçon venant du camarade qui nous précède, attirer l'attention du chef sur une matière qui s'avère difficilement traitable, rechercher une finition irréprochable, il n'en fait pas davantage pour maintenir la qualité, pour l'améliorer même.

Mettons-nous sans cesse à la place du client et interrogeons-nous. Ce sera le moyen le plus efficace pour juger ce qui nous paraît anormal, y remédier et en empêcher le retour.

Nouvel atelier de modelage



Le nouvel atelier de modelage est pratiquement terminé. Clarté parfaite grâce à la lumière du dehors diffusée largement par les hautes boîtes vitrées côté sud, la nuit par un puissant éclairage fluorescent, tout y est bien disposé: classeurs de dessins et d'installations d'emport-pièce, vitrines contenant les nombreux modèles d'articles en fabrication ou susceptibles d'être reconstruits, sièges et tables aussi confortables que pratiques parmi le jaune des murs et la blancheur immaculée du plafond, etc... tout ceci traduit bien l'intérêt que porte l'Entreprise à cet atelier auquel dont les modèles ne sont ni plus ni moins que les architectes de la chaussure.

Leurs conceptions d'abord, leurs dessins et leurs plans ensuite, sont à la base des productions et jouent un rôle de premier ordre dans notre industrie.

Un mal beaucoup plus grave qu'on ne l'imagine LA NEGLIGENCE

Je me souviens que, étant à la campagne, j'eus un exemple de ces petites pertes qu'un ménage est exposé à supporter par sa négligence. Faute d'un loquet de peu de valeur, la porte d'une basse-cour qui donnait sur les champs, se trouvait souvent ouverte. Chaque personne qui sortait tirait la porte; mais, comme il n'y avait aucun moyen extérieur de la fermer, la porte restait battante. Plusieurs animaux de basse-cour avaient été perdus de cette manière. Un jour, un jeune et beau porc s'échappa et gagna les bois. Voilà tous les gens en campagne: le jardinier, la cuisinière, la fille de basse-cour sortirent, chacun de son côté, en quête de l'animal fugitif. Le jardinier fut le premier qu'il aperçut, et, en sautant un fossé pour lui barrer le passage, il se fit une dangereuse foulure qui le retint plus de quinze jours dans son lit. La cuisinière trouva brûlé du linge qu'elle avait abandonné près du feu pour le faire sécher, et la fille de basse-cour ayant quitté l'étable sans se donner le temps d'attacher les bestiaux, une des vaches, en son absence, cassa la jambe d'un poulain qu'on élevait dans la même écurie. Les journées perdues du jardinier, le linge et le poulain, voilà donc, en peu d'instants, faute d'une fermeture de peu de valeur, une perte élevée supportée par des gens qui avaient besoin de la plus stricte économie, sans parler ni des souffrances causées par la maladie, ni de l'inquiétude et autres inconvénients étrangers à la dépense, à dit J.B. Say.

(Voir la suite en 3^e page)

La rentrée des cours professionnels

Depuis plus de soixante ans et jusqu'à ces temps derniers, le 1^{er} octobre était le jour de la rentrée des classes, à moins que cette date ait coïncidé avec un dimanche ou une fête. C'est le brouillard automnal d'un matin récent qui nous a remémoré notre temps d'école et fait penser aux cours de formation professionnelle. Où en sont-ils?

Tout d'abord, en fonction des modifications qu'ils ont subies il y a deux ans, le Conseil des professeurs s'est réuni le 2 octobre, présidé par M. Dubos, chef du personnel, en l'absence de M. Levasseur.

Etaient présents à cette réunion: Mme Martin, MM. Faure, Mohr, Grélin, Chamineaud, Dujardin, Rongieras, Duteuil et Lespinasse.

Comme précédemment, toutes les questions susceptibles d'apporter des améliorations dans le déroulement de ces cours furent soulevées et débattues, notamment en ce qui concerne les examens d'entrée, de passage, le cas des élèves qui les suivent sans progrès suffisants, les horaires, les inscriptions dans la section couture des jeunes gens déjà titulaires du C.A.P. cordonnerie, la nomination de nouveaux instructeurs, etc.

M. Duteuil communiqua les résultats finaux de 1958-1959 et la constitution partielle des divisions, les examens d'entrée n'étant pas terminés en raison des opérations d'embauche en cours. Néanmoins étaient admis en passage:

Cordonnerie 2^e année:
Jean-Marie Sorey, André Demarthe, Michel Raymond, Pierre Dumarchat, Roland Piette, J.-Claude Veyssièrre et Christian Pradeau.

Couture 2^e année:
Monique Veyssièrre, Geneviève Veyssièrre, Nicole Rongieras, Michèle Caillé et Claudette Martin.

3^e année Couture
Marie-France Frenet, Marie-Jeanne Caillé, Yvette Beau, Ar-

lette Dinard et Marie-Louise Giannoni.

3^e année Cordonnerie
Michel Lorenzo, René Villesuzanne, Yves Maze, Michel Prieux, Roger Martin, Francis Rioupe, Roland Lafaye et J. Claude Subrenat.

La constitution de la première année couture et cordonnerie nous étant parvenue in-extremis, nous la donnons ci-après: (Voir la suite en 3^e page)

Le Colonel VICAT visite nos ateliers



Le colonel Vicat, accompagné de MM. Levasseur, Barbano et Saillard au cours de sa visite

Nous avons eu le plaisir, ces temps derniers, d'accueillir M. le Commissaire, lieutenant-colonel Vicat, de l'Etablissement Central du Commissariat de l'Air n° 797, à Chamalières (Puy-de-Dôme).

Des marchés administratifs en voie d'exécution dans nos ateliers, dépendant de ses services, il a suivi avec beaucoup d'intérêt le processus de la fabrication s'y rapportant, accompagné de certains responsables des services intéressés.

Nous souhaitons qu'il ait emporté une bonne impression de sa visite qui nous honore et dont nous le remercions.

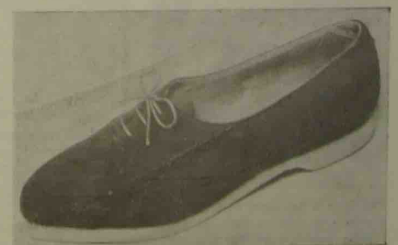
La Toussaint approche à grands pas et peut-être avec elle les intempéries. Aussi, Madame, songez à préserver vos pieds dès que le froid ou la pluie apparaîtront.

Pourriez-vous mieux prévoir la mauvaise saison qu'en vous munissant de l'article que nous vous présentons?

Tige trois pièces, coupe richelieu, bout golf simulé et perforé entre deux coutures, lçage par trois millets, doublé peau à l'arrière, textile à l'avant, semelle et talon enrobés de crêpe, il est pratique, souple, confortable, et vous donnera toute satisfaction.

Il se fait du 28 au 42, donc pour fillette aussi, en croupon velours, dans les teintes écaille blonde ou centre, à l'atelier 452.

En vue de la mauvaise saison, un modèle élégant et confortable



ECOLIERS D'AUTREFOIS ET D'AUJOURD'HUI

Dans un récent article de « Notre Bulletin », intitulé « Qualité et progrès », le signataire disait au début : « Ceux d'entre vous qui ont connu l'éclairage au pétrole se souviennent de cette période avec affection, car c'était l'époque de leur jeunesse, et les veillées sous la lampe étaient douces, calmes et heureuses ». L'auteur de l'article, portant allégrement quelque vingt-neuf printemps, n'a pas connu les temps héroïques de la belle époque, mais comme son expression est juste et quel regret amer elle fait renaitre subitement dans nos pensées, car nous l'avons vécue cette époque lointaine, du début de ce siècle.

Nous allions à l'école et faisions nos devoirs les soirs d'hiver à la lueur d'une lampe à pétrole, pas une suspension à bec « malador », mais une lampe à pied en cuivre, qui enfumait la pièce; mais nos yeux de dix ans se moquaient du manque de clarté tandis que notre mère préparait le dîner.

Nous revoyons les bûches qui flambaient dans l'âtre au-dessous d'une grosse marmite d'où allait sortir le bouillon, et, sur un côté du foyer, la tourtière contenant le plus souvent des pommes de terre qui cuisaient lentement et que la maîtresse de maison surveillait en enlevant le couvercle de temps à autre afin qu'elles ne brûlent pas. Après le « souper », les voisins venaient veiller et il n'était pas rare que la vieille poêle percée de trous intentionnellement, ne soit décrochée pour « faire » les marrons qu'on arrosait de vin de l'année, soutiré depuis peu de la cuve.

Souvenirs lointains de notre enfance !

Chaussés de lourds sabots, un cabas de paille tressée qu'une ficelle ceinturant le thorax fixait à nos épaules et contenant dans une serviette de table, un morceau de pain et quelque maigre ordinaire : le plus souvent sardine à l'huile ou de bari, bille de chocolat, boudin ou saucisse, bout de fromage, grappe de raisins, châtaignes, etc; parfois, mais rarement, cuisse de poulet, restant de bifteck, portion de confit d'oie ou de canard, etc., près des livres et des cahiers qui occupaient la majeure partie du sac rustique. Un parapluie sous le bras pour parer à l'averse, une pèlerine en feutre pour préserver du froid — mais tous n'en avaient pas — voici, sur les chemins cahoteux et pierreux, l'enfant d'alors qui, souvent, devait parcourir plusieurs kilomètres à pied pour se rendre à l'école. Pas de vélos, pas de cantine scolaire. Durant un mois, la soupe, en plein cœur de l'hiver, était servie sous le préau aux plus nécessiteux seulement. Pas d'imperméables. Les chaussures étaient

réservées aux dimanches et aux jours de fête. Pas de médecine scolaire, pas de terrain de sports, pas de dentiste à proximité; il fallait se rendre à Périgueux pour l'extraction d'une dent, à moins d'avoir recours au « charlatan » du village.

Peu de sorties; combien de jeunes dans nos campagnes atteignaient l'âge de 15 ans sans avoir connu Périgueux. Un automobile rencontrée par hasard sur la route faisait l'objet d'une vive curiosité. Pas de cars comme aujourd'hui pour le transport des écoliers. La lombe de la nuit les surprenait en hiver par petits groupes ou isolés sur les chemins de traverse serpentant bois et terres, alors qu'il avait été question dans le cou-



Départ pour l'école avant 1914

rant de la journée de chien enragé aperçu à tel endroit, ce qui n'était point sans provoquer un peu de frayeur dans les cerveaux juvéniles.

Et pourtant nous nous rappelons cette époque « avec affection » et, dans nos pensées, nous la qualifions de temps béni de notre enfance.

S'il est humain et même bon de l'évoquer parce qu'on y découvre l'amour paternel, maternel et fraternel dans une ambiance familiale toute de félicité, qui a fait dire à Lamartine, revenant quarante ans plus tard sous le toit qui avait abrité sa prime jeunesse : « La vie a dispersé comme l'épi sur l'aire, loin du champ paternel les enfants et la mère, et le foyer chéri ressemble au nid désert d'où l'hirondelle a fui pendant de longs hivers », il est utile d'en dégager une leçon pour nous-mêmes et pour nos petits-enfants :

Pour nous-mêmes, voir ce que nous fîmes, ce que nous aurions pu faire et, quoique bien tardivement, essayer de redresser certaines erreurs pour atténuer leur incidence sur les jours qui nous restent à consommer.

Quant à nos petits-enfants, détaillons-leur ce passé et comparons-le à leur situation actuelle. Nous nous dépensons pour que nos descendants mènent une vie plus facile que la fut la nôtre. Il ne saurait en être autrement, ne serait-ce que par le confort dû aux progrès dans tous les domaines; mais ce mieux-être dont ils jouissent, ils ont le devoir de l'accroître par dignité personnelle; ne sont-ils pas perfectibles comme leurs ascendants ?

C'est à vous, jeunes de nos jours, que ces lignes sont adressées et, en ce qui concerne l'Entreprise, particulièrement à ceux qui ont manifesté le désir de s'inscrire aux cours professionnels. Ah ! nous les anciens, si nous avions eu à portée de la main tous les avantages dont vous bénéficiez, croyez que nous les aurions exploités.

Cours gratuits, déplacements en cars confortables matin et soir, repas substantiels à la cantine pour une somme modique, sociétés sportives, bibliothèque, ateliers coquets, radio dans chaque maison, nourriture saine et variée, cinémas, cyclomoteurs, motos et autos dont vous disposez, côté vestimentaire plus so-

(Voir la suite en 3^e page)

Encore quelques bonnes nouvelles de nos militaires

J.B. GODY nous dit son plaisir éprouvé à la réception du dernier colis et nous en remercions.

Il compte revenir définitivement vers la fin de ce mois et

arrière opérationnelle, son programme de travail est toujours très chargé.

Il est heureux d'avoir reçu « Notre Bulletin » qui lui a non seulement permis de suivre l'é-



Le capitaine Guy Faure, en permission, retrouve avec plaisir M. C. Andersen dans le bureau du 600.

nous rendra visite aussitôt arrivé.

Il lui tarde de reprendre une place parmi nous et nous demandons de ne plus lui envoyer, pour cette raison, ni colis ni journaux.

volution de nos activités, mais aussi d'avoir des nouvelles de ses camarades comme lui sous les Drapeaux.

Claude GALANT, à La Rochelle, est heureux de recevoir régulièrement « Notre Bulletin », qu'il parcourt d'un bout à l'autre avec un vif intérêt.

Il compte profiter incessamment d'une permission de quarante-huit heures, à l'occasion de laquelle il viendra nous voir.

Il nous prie de transmettre à tout le personnel, et particulièrement à l'atelier 405 son bon souvenir et ses amitiés.

J.C. CHAMBRE nous accuse réception des colis et journaux et nous prie de l'excuser s'il a dû différer son courrier; il faut en trouver les raisons dans ses nombreuses occupations qui absorbent la majeure partie de son temps. En effet, il est affecté au Centre entretien plage des parachutes, et dépendant d'une base

Pour être prudent, il faut réfléchir

Ni les ordres, ni les conseils de vos chefs, de vos camarades, ne vous dispensent de réfléchir par vous-mêmes.

Il faut réfléchir en tout temps aux conséquences que les accidents peuvent avoir pour soi-même et pour les autres;

Il faut réfléchir avant le travail pour ne pas s'exposer, non plus que les autres, imprudemment et inutilement;

Il faut réfléchir après le travail pour chercher à tirer de ce que l'on vient de faire un enseignement pour l'avenir.

Suivant vos professions, tenez les chantiers en ordre; le désordre et l'encombrement sont des causes de chute et de gêne dans les mouvements.

Soignez votre matériel, il aura moins de chances de rompre

au moment où vous vous en servirez.

N'utilisez pas le matériel des autres sans autorisation et soignez-le comme le vôtre.

Observez les consignes de sécurité; c'est pour votre bien qu'elles sont édictées.

Utilisez les moyens de protection mis à votre disposition; la gêne qu'ils vous causent momentanément est bien moins ennuyeuse que celle que vous causerait l'invalidité permanente qu'ils vous éviteront.

Il est beau de risquer sa vie pour sauver un camarade en danger; il est sot de le risquer pour gagner un peu de temps ou pour s'épargner un peu de fatigue.

CHAQUE HEURE, en France; un mort, dix blessés graves, trois cents blessés légers.

Une bonne recette périgordine : Le lièvre à la royale

Il n'est pas besoin de commentaires pour louer ce plat archi-fameux.

Mais vous n'ignorez pas qu'il y a plusieurs sortes de lièvre en royale.

Le lièvre en royale maconnaise, avec farce à base seulement de dix gousses d'ail et de vingt têtes d'échalotes. Il y a le lièvre en royale de la Saint-Hubert, le lièvre à la royale à la méthode d'Orléans, celui avec une farce truffée, etc...

Le lièvre en royale périgordine est si délicatement farci que c'est une merveille de l'art culinaire. Pour le réussir, il faut seulement du temps et de la patience — puisqu'il faut compter au moins sept heures de cuisson et des éléments de premier choix.

Cela étant, le lièvre en royale est un plat que toutes les cuisinières sont en mesure de réussir.

Vous prenez un beau trois-quarts que vous déponillez et videz. Vous avez soin de réserver le cœur et le foie, que vous écrasez avec quelques gousses d'ail.

Vous coupez la tête, le cou et vous retirez les os tendres le long des côtes.

Vous le mettez alors à mariner un jour entier dans du bon vin rouge avec un verre d'huile et des épices tels que sel, poivre, oignon coupé, thym, girofle, laurier, etc...

Le lendemain vous graissez une grande tourtière, ou, à défaut, prenez une cocotte ou une sauteuse de la plus grande dimension dont vous puissiez disposer.

Vous y faites revenir une tranche de lard gras coupée en petits morceaux et quelques pe-

tits oignons, une dizaine environ.

D'autre part, vous avez farci le lièvre avec du veau que vous coupez en tranches minces et longues. Vous intercalez ces tranches avec des bandes de lard frais et un farci fait avec de la mie de pain, 500 grammes de viande de porc hachée, quelques échalotes et du persil, sel, poivre. Liez avec un œuf et mettez dans l'intérieur du lièvre. Ensuite, vous le recousez avec du gros fil et une fois le corps enroulé de tranches de lard bien ficelées, vous lui faites prendre couleur dans la tourtière ou la cocotte.

Arrosez-le avec un ou deux petits verres d'eau-de-vie et une bouteille d'excellent vin blanc ou rouge, mais de qualité irréprochable. Salez, poivrez et ajoutez un roux fait avec de la farine et un oignon bien revenu.

Laissez cuire pendant sept à huit heures à cuisson modérée mais régulière. Le lièvre est cuit lorsque les os se libèrent d'eux-mêmes de la chair.

Dans une casserole à part, faites cuire pendant une heure, à petit feu, dans un peu de vinaigre, le foie et l'ail pilé.

Retirez la royale du feu, dégraissez le jus, enlevez les os qui restent et ajoutez le mélange du foie écrasé et de l'ail pilé. Remettez à cuire un petit quart d'heure, mais sans faire bouillir. Ajoutez à ce moment-là quelques truffes épluchées et coupées en rondelles et voici votre lièvre prêt à être servi.

Sortez-le avec beaucoup de précautions, déposez-le sur un plat chauffé. Versez autour de la sauce au goût et au fumet vraiment royaux, grâce au parfum des truffes.

La Mazille.

Mariage



M. Henri Crabanat et Mlle Danièle Javerzac le jour de leur mariage. Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

0 bords charmants de l'Isle...



N'est-ce pas un beau paysage?

Le barrage et la partie de l'Isle située en amont de celui-ci nous ont offert, selon les saisons, de magnifiques paysages que l'objectif a retenus pour nos lecteurs. Mais, comme déjà dit, la nature en prodigue de nombreux autres autour de l'Entreprise. Témoin, celui qui, en aval, vu du dépôt des chaussures, n'a rien à envier à ceux présentés tout récemment: il est formé à gauche par la plaine nouvoicise soudeuse à la rivière; à droite, cette dernière se heurte à la route liée à la voie ferrée sur un parcours d'environ deux kilomètres que

surplombe majestueusement la colline dite la Garenne.

Au départ, l'Isle baigne un petit îlot que fréquentent les pêcheurs et s'étire paisible au milieu des abondantes frondaisons en une perspective fumante dont le charme est séduisant comme en témoignent notre cliché.

0 bords charmants de l'Isle...

Le rédacteur : A. LESPINASSE
Imprimerie JOUCLA - Périgueux
Le Directeur responsable :
Ch. LEVASSEUR

LA NEGLIGENCE

(Suite de la 1^{re} page)

Songons aux conséquences que peuvent entraîner dans notre Entreprise les plus petites négligences répétées par plus de mille personnes. Elles pourraient être si nombreuses et de natures si différentes qu'il nous serait impossible de toutes les énumérer par manque de mémoire, et, à la vérité, d'expression.

Qu'un employé du service du prix de revient n'inscrive pas sur les feuilles de prescription un élément de peu d'importance au départ, mais qui cependant est indispensable; qu'un coupeur laisse dans une empoigne ou un quartier un défaut insignifiant à ses yeux; qu'une couturière ne respecte pas bien une prise; qu'un ticheur de premières en laisse dépasser une au bout ou au talon; qu'un monteuse ne tire pas la peausserie dans le sens qui convient; qu'un couseur « petits-points » ne suive pas bien la rainure dans la gravure d'une semelle, que le fraiseur ne s'efforce pas de donner à la semelle le débordant rationnel; que le contrôleur laisse emballer de petits défauts facilement réparables, etc..., autant de négligences qui concourent à la mauvaise qualité et dont toute l'Entreprise, le cas échéant, supporterait les fâcheux effets.

Un robinet laissé ouvert lorsqu'on s'en est servi, une lampe allumée alors que la clarté du jour est largement suffisante; une machine en marche alors que l'on n'a pas besoin de s'en servir; un fil électrique mal isolé par l'électricien dans une installation; un protecteur de courroie enlevé pour effectuer une réparation et qu'on n'aura pas remis en place avant d'appuyer sur la pédale; un outil tombé à terre et qu'on ne ramasse pas aussitôt, encore d'autres négligences qui rejalliront directement ou indirectement sur nous, et que d'exemples pourrait-on citer encore.

C'est en ne négligeant rien, en apportant tous nos soins non seulement dans l'exécution de notre travail, mais dans tout ce qui concerne les machines, les locaux, en un mot dans tout ce qui fait partie de l'Entreprise, que nous n'encourrons pas les risques de supporter la contrepartie de notre laisser-aller. Ne disons jamais: « bah! c'est peu de chose », mais au contraire, réfléchissons à ce que représentent tous ces petits « rien » assemblés. Un petit « rien » partant de la coupe, peut arriver à l'emballage et ressortir de telle façon à ce moment-là, qu'il faudra déclasser une paire de chaussures et subir une perte élevée.

Ne soyons pas négligents; la négligence entrave le succès.

Notre reportage du "700"

Le Service 711, comme déjà dit, fait partie du « 700 », dont nous avons, dans notre précédent numéro, défini les activités dans ses grandes lignes. Le profane, certainement, n'a retenu de cette dénomination de

cement; d'autres fois, elle peut aussi s'être sectionnée pour diverses causes et, dans un cas comme dans l'autre, le mécanicien en adapte une neuve. Ajoutons en passant que le magasin 705 détient un stock de pièces

cernant parfois des machines qu'on ne trouve plus sur le marché, demandant à être fabriquées sur place. Il peut arriver aussi que, contrairement aux usages, une pièce casse et que, la fabrique se trouvant au Canada ou aux U. S. A. ou tout autre pays très éloigné, il faille un temps trop long entre la commande et la réception. Là encore, le 711 se met en évidence. Par ailleurs, il a un double avantage: entretenir le magasin 705 des pièces les plus usuelles — et elles sont nombreuses — à un prix sinon égal à celui des fabriques, mais souvent bien plus bas.

Le « 711 » pourrait être qualifié d'atelier de mécanique générale si peu qu'il s'amplifie, mais ne soyons pas prétentieux et disons plus humblement atelier d'ajustage.

Il dispose de quatre tours parallèles, un tour revolver, une fraiseuse verticale, une fraiseuse horizontale, une affûteuse-rectifieuse, deux perceuses, un tourel, des établis bien entendu, et de nombreux accessoires.

Attributions du personnel

Tourneurs: Jaunet, Audebert, et Moze.
Fraiseurs: Dubos et Feytout.
Ajusteurs: Germain, Pomarès, Rongieras, Lagrange et Peyrat.
Chef, M. Boudès.

Il est fort intéressant d'observer l'usinage des pièces et de suivre le processus des opérations qui sont indispensables. Depuis les gros pignons d'automates, en passant par diverses comes et axes, jusqu'aux couteaux pour machine haute à border, aux minuscules vis et galets pour guides réglables de la 31 K 18, aux « piques » pour emporte-pièces, aux mèches à perforer, aux couvercles pour boîtes à diviseurs de semences « Consolidated », aux grilles entraîneuses, etc..., tout est fait avec amour du métier, avec conscience professionnelle. Il le faut d'ailleurs, si l'on considère que la plupart des pièces doivent être traitées au 1/100^e de mm., de quoi rendre rêveur l'exécutant qui se sert de la machine autour du couteau.

1/100^e de mm.! quelle mesure! Un cheveu fait de 2 à 5/100^e, une feuille de papier à cigarettes 2/100^e et demi, etc. Et pourtant cette précision qui maintient l'harmonie entre les milliers d'organes d'une machine à monter sur forme, ou à faire les boutonnières, par exemple, parrain d'autres.

La conclusion de ce commentaire c'est que les pièces fabriquées à Neuvic écourtent bien souvent les pannes, « tiennent » longtemps, et n'ont rien à envier à celles venant de l'extérieur.

Ecoliers d'autrefois et d'aujourd'hui

(Suite de la 2^e page)

gné, sabots et socques bannis et remplacés par des chaussures souples, légères et élégantes, etc., que vous manque-t-il? Ecoutez donc vos aînés qui vous narrent leur jeunesse et établissez un parallèle avec la vôtre pour mesurer l'évolution qui vous gâte.

Alors, peut-être, votre gratitude sera-t-elle acquise à la Société que jusque là vous aviez cru égoïste et qui vous apparaîtra sous son vrai jour, et comment pourriez-vous lui prouver plus éloquentement votre reconnaissance qu'en redoublant d'efforts pour vous perfectionner, pour faire avancer le progrès afin que le patrimoine qui est le vôtre soit plus tard légué bien plus gros à vos enfants.

A LOUER:

APPARTEMENT confortablement garni (3 pièces) comprenant cuisine, salle à manger et chambre à coucher, dans le bourg de Neuvic.

CHAMBRES garnies, chauffage et eau courante, à proximité de l'Entreprise.

A VENDRE 203 Commerciale, parfait état, 41.000 kilomètres, année 1954.

S'adresser à la Rédaction qui transmettra.



Une vue de l'atelier 711

« 700 » que le côté se rapportant à l'entretien des bâtiments, des machines, des appareils électriques, et c'est pour cette raison que nous allons essayer de vous présenter le « 711 » chargé uniquement de la fabrication des pièces de rechange. Nous disons « essayer », car, pour entrer dans les détails techniques, il faudrait évidemment, être soi-même technicien dans la partie.

Nul n'ignore les progrès accomplis dans l'utilisation et le fonctionnement des machines grâce à la compétence des mécaniciens spécialisés chacun dans une branche, aux révisions générales effectuées une ou plusieurs fois dans l'année, aux parets à machines en parfait état de marche, ce qui nous a fait dire que les pannes n'inquiètent plus, ne comptent même plus pour la grande satisfaction du « 400 ».

Démonter et remonter une machine, selon sa nature, demande des connaissances appropriées et permet à l'opérateur de vérifier chaque mouvement, chaque organe, à l'instar du médecin qui ausculte un malade. C'est le moyen infailible de déceler les causes de la panne qui a justifié la réparation. Il se peut qu'il s'agisse d'un écrou desserré, d'un « grippage », d'un jeu exagéré, d'une came sensiblement décalée, etc., mais le plus souvent on s'aperçoit qu'une pièce est usée et nécessite son rempla-

à niveau constant auquel le préposé veille attentivement, afin de ne jamais « être pris » au dépourvu.

Si pendant la guerre et quelques années après, avant que ne se rétablisse une situation normale, nous fûmes handicapés par le manque de mécaniciens expérimentés, le manque de pièces de rechange se greffa à cette carence et accentua les difficultés dans le fonctionnement de nos installations mécaniques.

Ces temps sont révolus, mécaniciens et pièces vont de pair, mais, encore, ces dernières, con-



Jean-Pierre Durieux, jeune apprenti, compte les pièces découpées à la manipulation 405 et donne toute satisfaction dans son travail, nous dit son contremaître.

Nous espérons qu'il saura se maintenir dans ces bonnes dispositions.

Parmi nos visiteurs

M. Skrivanek, chef du service de fabrication dans une importante usine de chaussures à Best (Hollande), qui, au cours d'un voyage d'études avait fait connaissance avec MM. Faure et Mohr, passant ses congés en France, s'est arrêté à Neuvic.

Technicien averti de notre industrie, il a parcouru avec plaisir nos ateliers et services où nos productions et notre système de travail ont vivement retenu son attention.

Nous espérons qu'il aura fait un bon voyage de retour et l'assurons de nos meilleurs sentiments.



M. Skrivanek suit les explications que lui donnent MM. Faure et Wehinger sur le montage « good-year ».

Dix fois la hauteur de la Tour Eiffel...

(Suite de la 1^{re} page)

male vivante et que chaque peau a sa réaction propre, ses défauts et ses qualités. Il devra déjouer les pièges que lui tendra la peausserie. Peaux cassantes, fleurs décollées, pigment qui s'écaille, etc..., mais malheureusement ces réactions ne se produisent très souvent que lorsque ces peaux sont travaillées et perturbent alors la production.

Tous ses sens devront être en action: la vue lui permettra de classer par choix en tenant compte des défauts de fleur. Il maudira alors l'aiguillon malfaisant du bouvier, le varron mal soigné qui a dévasté la plus belle partie de la peau, la ronce qui l'a déchirée, le couteau intempestif du boucher ou le scalpel du vétérinaire. L'odorat lui indiquera les produits tannants employés ou le pigment utilisé.

les cuirs n'étaient pas réceptionnés. Que de pertes de temps à la coupe, que de réparations au convoyeur, quelle baisse de qualité en général! Chaque genre de montage, chaque article, chaque série demande en effet la spécialisation de la matière qui doit être parfaitement appropriée, non seulement à la chaussure, mais aussi aux besoins de notre clientèle.

Et il y a encore les impondérables, défauts propres à cette matière animale qui, d'après son origine, Argentine ou Afrique du Nord, Morvan ou Normandie, selon son tannage, suivant la température ou l'humidification se tendra avec plus ou moins de grâce à la pince des monteuses, réagira ou ne réagira pas à tel ou tel produit chimique.

Mais quoi qu'il arrive, c'est de 33 heclares de peaux, de bonnes peaux que notre Entreprise a besoin, et la comparaison que nous incite à faire cette mesure agraire est que, comme la terre pour le paysan, elles doivent être malléables et productives.

La rentrée des Cours

Couture

Danièle Mignon, Claudette Les-cure, Jeannette Vérouil, Marie-France Maze, Josette Pillet, Jeanne Dumas et Josette Auro.

Cordonnerie

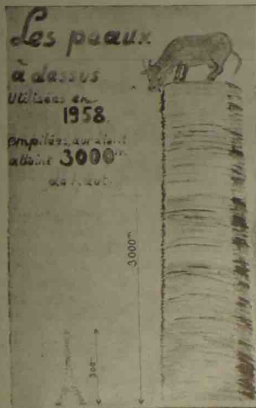
Michel Faure, Claude Parade, Raymond Rey, Maurice Bonhomme, Bernard Veyssié, Raymond Fehlman, Albert Pillet, Robert Reymondet, Michel Guiraud, Jean Bonnel et Serge Dumas.

Les cours pour les deuxième et troisième années couture et cordonnerie ont repris le lundi 5 octobre, et la première année couture et cordonnerie le lundi 19. Il serait prématuré d'augurer des résultats ultérieurs, car les débuts en toute chose ne peuvent servir à faire des pronostics valables. Cependant, les sélections pratiquées, l'expérience acquise des responsables et des instructeurs au cours de nombreuses années, le désir apparent des élèves de progresser nous autorisent à entrevoir avec autant d'assurance que par le passé, une formation professionnelle de ces derniers encore marquante.

Bien sûr, ça ne dépend que d'eux. Volonté, persévérance, assiduité seront la base de leur réussite. La route qui mène au succès est parfois longue; il s'agit simplement de bien la jalonner pour ne pas s'en égarer et sa délimitation repose essentiellement sur les efforts déployés dans chaque leçon, qu'elle soit théorique ou pratique, et surtout

sur le fait de ne pas en manquer une, à moins d'un cas de force majeure. A ce sujet, rappelez-vous, jeunes amis, du peu d'empressement que vous mettiez à reprendre le chemin de l'école après les vacances ou après une absence quelconque. L'âge qui était alors le votre pouvait vous concéder quelque légère indulgence, mais l'enfance s'est effacée devant l'adolescence, vous vous êtes fortifiés physiquement et moralement, et n'oubliez pas que vous êtes arrivés sur un stade où vous devez forger votre avenir qui, nous l'avons dit bien des fois, sera ce que vous le ferez.

A vous donc de savoir déterminer votre objectif; à vous donc de dire résolument: « je veux l'atteindre ».



L'outil décèlera la sécheresse de la peau et si on dit qu'une peau « chante », ne croyons surtout pas que sa voix est douce à l'oreille du trieur. Le toucher, enfin, est primordial. C'est à la main que le classeur reconnaîtra la souplesse du cuir, sa tenue, son « ressort » et lorsque celui-ci est particulièrement doux, c'est presque une caresse pour cette main experte. Quant au goût, certains vieux tanneurs reconnaissent grâce à lui la valeur de leur jus tannant. Chaque peau examinée est une épreuve photographique classée par le cerveau pour donner à l'ensemble une homogénéité parfaite.

Que de désillusions, bien souvent, attendent le réceptionnaire. Sur les lots présentés, il n'accepte souvent que 30, 40 50 p. 100 ou parfois refuse tout. Et la production est là avec ses besoins pressants, impératifs.

Elle souffrirait pourtant encore plus, cette production si

Sports et Loisirs

FOOT-BALL

DIMANCHE 11 OCTOBRE en championnat de première division, à Agonac, Neuvic et l'équipe locale font match nul : 2 à 2.

Il serait erroné de parler de malchance ou de jour défavorable pour trouver une excuse à la très mauvaise prestation des Neuvicois. Les superlatifs diront cependant que sous un soleil magnifique, à sept kilomètres d'Agonac, une panne de car devait préférer aux déceptions éprouvées par la suite, car les joueurs faisaient déjà montre d'un certain énerve-

ment. Les équipes se présentèrent à l'arbitre au grand complet. Les Neuvicois, comptant peut-être trop sur la renommée dont ils étaient arborés jusque là, ne se doutaient certainement pas de la résistance à laquelle ils allaient se heurter, car Agonac, très volontaire, tint, dès le début, tête aux visiteurs, qu'il ne cessa même de menacer dangereusement.

À la première minute, un tir de Mohr est repoussé in-extremis par l'excellent Dugauguez, gardien d'Agonac. Les Neuvicois qui passent ordinairement si facilement en attaque, ne tiennent pas compte de la méfiance de l'adversaire et s'en aperçoivent seulement lorsqu'il marque son premier but à la 10^e minute. Le jeu aérien des locaux est imité par les visiteurs qui, au lieu de jouer décontractés, commencent à s'énervier sur ce premier but de la saison, à leur détriment, et veulent rapidement retrouver l'équilibre; mais ce serait mal connaître les locaux qui, stimulés par ce début encourageant, harcèlent la défense opposée par de grands coups en avant et, sur reprise de l'un de leurs arrières, l'inter, en hors-jeu flagrant, loge dans les buts neuvicois. Agonac mène donc par 2 à 0.

Les Neuvicois tentent de se ressaisir, mais rien ne leur réussit; la défense opposée est vigilante et les visiteurs se heurtent à un mur infranchissable. A noter, que l'arrière local avance son bras vers la balle en surface de réparation, tandis que le sifflet de l'arbitre reste muet et que Heffroy marque un but refusé pour, paraît-il, s'être servi de la main. La mi-temps survient après 41 minutes de jeu.

En deuxième temps, Neuvic s'efforce de combler le retard et attaque mais vainement car la défense adverse est inflexible. Un coup franc tiré rapidement par Mohr, passe à Pomarez qui traverse la défense ahurie et réalise le premier but.

Les locaux se dépensent pour conserver leur maigre avantage et dégagent par tous les moyens. Les arrières neuvicois Garreau et Darrouzès se lancent en avant et réussissent un coup franc; tiré par Garreau, Pomarez le loge pour la deuxième fois et égalise.

Neuvic repart à la 86^e minute; coup franc est accordé à 16 mètres contre Agonac; l'arbitre compte neuf mètres, les joueurs locaux reculent, mais avantant au coup de sifflet, ce qui empêche les nôtres de le tirer. Les locaux, contrairement au règlement, se ruent en avant, dégageant la balle; les visiteurs stupéfaits les regardent et l'arbitre, débordé, laisse continuer.

Rien ne changera jusqu'à la fin.

DIMANCHE 18 OCTOBRE 1959, en match amical à Saint-Aulaye, l'équipe locale bat Neuvic par 4 à 2.

Les Neuvicois s'étaient déplacés à Saint-Aulaye pour parfaire leur condition physique au cours d'une rencontre amicale.

Disons d'abord que les deux équipes sont de force sensiblement égale

puisque elles disposent au championnat, Neuvic de 11 points et Saint-Aulaye de 9, et qu'il fut très intéressant de suivre les diverses phases du jeu, fort bien surveillé par un arbitre local.

Saint-Aulaye avait aligné quelques nouveaux éléments prévus pour renforcer ses rangs temps à venir.

Chez les nôtres, on a pu constater une certaine fatigue qui se manifeste généralement après des matches de championnat fort bien commencés et influence sur les hommes de Bengratz, que la chance, en cette journée, dédaigne complètement. En effet, Mohr fut victime d'une déchirure musculaire; Heffroy d'une entorse de la cheville et Pomarez d'une blessure au genou; si l'on ajoute celle reçue par Besse à Agonac et l'accident de la route survenu à Morlet, on peut se rendre compte déjà de la facheuse incidence de cet état de choses dans les rencontres ultérieures.

À la belle formation neuvicoise du début, il manque donc maintenant quatre attaquants et un demi. Néanmoins, le moral n'est pas altéré et nos espoirs se fondent sur les réserves qui ont déjà donné des preuves tangibles de leur désir ardent de tout mettre en œuvre pour parer à cette carence.

Ce dernier match fut fort prisé par le public. L'équipe adverse s'avère un dangereux concurrent sur la route qui mène au titre. Fèvre, Rouzier, Moreau, Ravail, Teyssère, les frères Baratte sont des joueurs qui n'ont rien à envier aux meilleurs de la région au point de vue technique et tactique.

Quant à la défaite neuvicoise, il faut évidemment trouver l'origine dans les blessures des trois joueurs. Cependant, les visiteurs menacèrent quelquefois, dangereusement même, les filets opposés et réussirent un but par Michel Vergnaud et un par Maze.

Il nous plaît de souligner les bons rapports sportifs entretenus parmi les anciennes équipes de première division, rapports qui se sont mis en évidence dans la rencontre Saint-Aulaye-Neuvic.

Programme Sportif

DU DIMANCHE 25 OCTOBRE

RUGBY (championnat)

Neuvic recevra Saint-Cyprien première et réserve.

FOOTBALL (championnat)

Neuvic se déplacera à Montignac pour y rencontrer les équipes locales (1^{re} et réserve).

BASKET (champ. féminin)

Neuvic (juniors) se déplacera à Périgueux pour y rencontrer l'équipe correspondante de l'U.S.P.

BASKET-BALL

DIMANCHE 11 OCTOBRE les équipes masculine et féminine se déplacèrent à Périgueux pour y rencontrer les sympathiques formations correspondantes de l'A.O.L.

La première rencontre se disputa entre les équipes féminines où les Périgourdines ne furent jamais inquiétées et gagnèrent facilement par le score de 65 à 5.

Les équipes masculines furent tout de même plus intrépides et, si Neuvic menait à la mi-temps par 23 à 25, il dut néanmoins s'incliner devant l'A.O.L. sur le score final de 47 à 43 bien mérité par les Périgourdines.

Disons en passant que les Neuvicois ont fourni une très mauvaise prestation alors qu'ils auraient dû

RUGBY - Après un match décevant contre Ribézac l'équipe première accomplit une belle performance contre Fumel

DIMANCHE 11 OCTOBRE, en Championnat Honneur, à Neuvic, Ribézac bat l'équipe locale par 12 à 11.

Disputé par un temps magnifique, ce derby avait attiré au Stade de Planèze un nombreux public désireux de voir en action, pour la première fois de la saison ses joueurs au début du championnat honneur.

Les Neuvicois ont échappé de justesse à l'égalisation puisque c'est par un point qu'ils ont dû s'incliner. Le match avait pourtant débuté dans d'excellentes conditions, si l'on considère qu'à la 5^e minute la marque était de 5 à 0 en notre faveur, Vigneron ayant réalisé au milieu des poteaux un essai qu'ils transformait. Dominant nettement, les locaux ne cessaient d'attaquer.

Leurs efforts malheureusement, ne furent pas couronnés du succès escompté, car Ribézac réagissait, ses équipiers devenant fougueux et, grâce à leur ardeur, inscrivaient, un essai non transformé. Stimulés par ce premier résultat, les visiteurs se donnent à fond et ne tardent pas à réussir un nouvel essai. La mi-temps est sifflée peu après sur le score de 6 à 5 à l'avantage de Ribézac.

Le second temps ne sera que la répétition de la première partie; Neuvic domine au début, mais Ribézac qui veut emporter coûte que coûte le gain du match, exploite toutes les occasions susceptibles de le servir et, sur faute des locaux un coup franc porte la marque à 9 à 5 à son actif. Toutefois quelques minutes après, sur nouvelle domination de nos joueurs, l'elat tire un drop magistral ramenant le score de 9 à 8.

Allons-nous assister au triomphe des nôtres?

Non, car Ribézac acquiert un autre essai qui aurait pu être facilement évité.

À quelques minutes de la fin, 4 pts (12 à 8) nous séparent des visiteurs et les Neuvicois voyant la victoire s'enfuir, jettent toute leur énergie pour la conquête du ballon. Un coup franc accordé à quelques mètres des buts de Ribézac est converti par Pelat, et c'est sur le résultat de 12 à 11 qu'est donné le coup de sifflet final.

Nos joueurs ont failli remporter une victoire qui était pourtant à leur portée. Par contre, Ribézac, mérite son succès, ses quinze éléments ayant donné le meilleur d'eux-mêmes.

Très bon arbitrage de M. Saux de Bergerac.

En lever de rideau, en championnat, nos jeunes prirent le meilleur sur Ribézac par 12 à 0.

Très belle prestation des Neuvicois qui, nous osons l'espérer, auront à cœur de persévérer dans cette voie.

DIMANCHE 18 OCTOBRE 1959, en championnat du P.-A. Promotion-Honneur, à Neuvic, l'équipe locale bat Fumel par 8 points (1 essai, 1 but, 1 but de pénalité) à 3 points (1 but de pénalité).

De l'avis de supporters dignes de foi, le public neuvicois eut rarement l'occasion d'assister à une partie aussi agréable que celle-ci.

Fumel, premier de la poule, se déplaçait avec le ferme espoir de consolider sa position; par contre, les nôtres étaient décidés à donner le meilleur d'eux-mêmes pour se racheter de leur défaite stupide contre Ribézac, et ils y parvinrent honorablement.

Le match débute très rapidement; les attaques partent de chaque côté, mais sont chaque fois stoppées par une défense intraitable de part et d'autre. Cependant, à la 6^e minute, Fumel ouvre le score par un but de pénalité. Ce coup du sort, loin de décourager les Neuvicois, les stimule au contraire. Ils passent à l'offensive, accablent les visiteurs dans leurs buts et, sur un départ de la troisième ligne, Prioste est servi, feinte quelques adversaires, mais glisse à proximité de la ligne blanche.

Peu de temps après, des 35 mètres en coin, Pelat égalise par un but sur coup franc, et alors qu'il y a dix-huit minutes que le match est commencé, l'arbitre siffle seulement la première mêlée, ce qui démontre l'effort offensif des deux formations.

Il nous est agréable de constater que la ligne d'avants des nôtres joue bien groupée. Avant la balle en mêlée et en touche dans de bonnes proportions, nos trois-quarts se lancent sans arrêt à l'attaque, mais malheu-

reusement se heurtent à la vigilance des défenseurs adverses.

Le jeu pratiqué de part et d'autre emballa les spectateurs et la mi-temps survient sur le score de 3 à 3.

À la reprise, Neuvic accuse un léger passage à vide devant la fougue des visiteurs qui veulent forcer la victoire, mais les locaux se ressaisissent rapidement et, à leur tour, inquiètent Fumel, tandis que, sur une mêlée disputée dans les 22 mètres, Prioste, en position de demi d'ouverture, s'infiltra dans la défense adverse et marque un essai plein de décision; la transformation est réussie par Palat.

Menant par 3 à 3, les Neuvicois ne veulent pas perdre cet avantage et il va sans dire que l'ardeur ne fait pas défaut, à tel point que vers la fin du match, un peu d'énerverment se manifeste sans que toutefois la correction soit négligée.

Tour à tour, constamment, les équipes ne ménagent pas leurs offensives. À quelques minutes de la fin, l'ailier gauche neuvicois déborde irrésistiblement, mais se voit projeté sur le brancard de touche. Peu après, M. Alessandri, d'Ymet, qui a dirigé avec beaucoup de tact et d'impartialité le déroulement de la partie, siffle la fin sur la victoire des locaux.

À Fumel, qui dispose d'une équipe forte et sympathique, se sont signalés les deuxième ligne, la demi de mêlée et l'ensemble de la ligne de trois-quarts.

À Neuvic, les quinze se sont comportés comme il se devait et méritent nos félicitations.

xxx

En lever de rideau, nos jeunes prirent le meilleur sur leurs vis-à-vis, par 14 points à 3.

Classement des équipes de rugby en Championnat Honneur

| | J | G | N | P | Pts | G | A |
|----------------------------|---|---|---|---|-----|---|----|
| 1. Mussidan | 4 | 3 | 1 | 0 | 11 | + | 17 |
| 2. Sarlat | 4 | 3 | 0 | 1 | 10 | + | 18 |
| 3. Nézac | 4 | 2 | 1 | 1 | 9 | + | 36 |
| 4. Fumel | 4 | 2 | 1 | 1 | 9 | + | 13 |
| 5. Ribézac | 4 | 2 | 1 | 1 | 9 | - | 12 |
| 6. Lalinde | 4 | 1 | 2 | 1 | 8 | + | 4 |
| 7. Neuvic | 4 | 1 | 1 | 2 | 7 | - | 7 |
| 8. Le Passage-d'Agen | 4 | 1 | 1 | 2 | 7 | - | 11 |
| 9. Le Bugue | 4 | 0 | 1 | 3 | 5 | - | 24 |
| 10. Saint-Cyprien | 4 | 0 | 1 | 3 | 5 | - | 31 |

Vestiges préhistoriques de Neuvic et des environs La grotte ornée de Gabillou

(Suite)

Il serait facile d'ailleurs de multiplier à l'infini le nombre de questions susceptibles d'être posées en matière d'art pariétal. Il nous manque beaucoup trop d'éléments pour pouvoir y répondre. Il serait plus facile de faire le point sur les données positives que nous en possédons. Cela se résume à peu de choses; un fait est certain: les gravures pariétales des grottes paléolithiques ne sont pas une ornementation banale dans le sens que l'on attache d'ordinaire

dans une diaclose parfaitement inhabitable. A Etcheberryko Khardia, c'est un véritable tour de force que d'atteindre la partie ornée. Voici d'ailleurs ce qu'écrivit à son sujet M. Laplace-Jaureche: « Creusée suivant une surface de discontinuité nord-sud, la grotte se présente sous la forme d'un couloir étagé de 250 mètres environ. Le parcours en est accidenté, parfois dangereux; vaste salle d'en-



re à ce mot. Les grottes ornées n'ont pas été des lieux d'habitation et les gravures que l'on y trouve n'ont pas été exécutées dans le seul but de rendre les parois plus plaisantes à l'œil. Il est très facile de démontrer que ces cavités n'ont pas été des lieux habitables. A Niaux, par exemple, la partie ornée est précédée de plus d'un kilomètre de galerie sans aucune ornementation. A Marsoulas, la plus grande partie des gravures est située

trée au plafond crevé, étroite galerie coupée de ressauts et de gours baveux, petits lacs profonds, franchis grâce à un surplomb, avec cordes, plans et échelles, chutes et remontées abruptes... descentes très raides jusqu'au bord d'un grand et béant dont on peut gagner le fond en empruntant une étroite diaclose (50 à 60 cm) sur les parois de laquelle se virent de nouveaux dessins. (A suivre).

Football - Classement des équipes de Première Division

| | Pts | Joués | Goal aver. |
|---------------------------|-----|-------|------------|
| 1. Neuvic | 11 | 6 | 26 2 |
| Montpon | 11 | 6 | 17 2 |
| Montignac | 11 | 7 | 17 7 |
| 4. Sarlat | 10 | 7 | 17 8 |
| 5. Saint-Aulaye | 9 | 7 | 13 7 |
| 6. Les Maurilloux | 7 | 7 | 14 13 |
| 7. Javerlhac | 6 | 7 | 13 20 |
| 8. Les Hospitaliers | 6 | 7 | 10 15 |
| 9. Boulzac | 5 | 6 | 11 15 |
| 10. Agonac | 3 | 6 | 8 17 |
| Villofranche | 3 | 6 | 10 20 |
| 12. C.A. Périgueux | 0 | 5 | 5 17 |
| Les Eyzies | 0 | 6 | 4 22 |